

Comment gouverne... le maire de la ville la plus pauvre de France

Maire de Grigny, commune de l'Essonne sous tutelle budgétaire, Philippe Rio doit régulièrement recourir au système D pour gérer les affaires courantes.

Lors de son passage à Roubaix, le 15 novembre, Emmanuel Macron a démarré ainsi : « J'ai entendu l'appel de Grigny ! » Appel lancé un mois auparavant par Philippe Rio, le maire de la ville la plus pauvre de France. Et c'est lui, élu communiste, né dans la cité de la Grande Borne, qui gère la pénurie. « C'est usant, admet-il avec un imperturbable sourire. Mais je ne désespère pas. » Il y aurait pourtant de quoi, tant cette commune de l'Essonne accumule les difficultés. Le décrochage y est si massif qu'en 2016 le Premier ministre Manuel Valls a mandaté six inspections générales pour en dresser le bilan. Diagnostic accablant : « Grigny souffre d'un apartheid social et territorial. »

Colmater les brèches

Ici, 45% des 30 000 habitants vivent sous le seuil de pauvreté, l'échec scolaire frappe 50% des élèves et le taux de chômage oscille de 16% à 30% selon le quartier. Le revenu annuel médian n'atteint pas 10 000 euros, ce qui exonère d'impôt les deux tiers des foyers. Et les services publics ont déserté : pas de commissariat, un seul bureau de poste, deux fois moins de médecins généralistes et quatre fois moins de dentistes qu'ailleurs... L'espérance de vie d'un Grignois est inférieure de 3,7 ans à la moyenne nationale. Philippe Rio le répète : « A situation exceptionnelle, remède exceptionnel. » Il n'a pas démerité, montant un centre de formation, introduisant un musée dans la Grande Borne et créant une maîtrise de chant avec

100% GRIGNOIS

1974
Naît à Grigny.

1992
Bac G3, suivi d'études de gestion, d'urbanisme et de Sciences-Po.

1997
Adhère au PCF.

1998
Elu au conseil municipal.

2000
Contractuel dans des établissements publics d'aménagement.

2008
Premier adjoint au maire Claude Vazquez, qu'il remplace en 2012.

2014
Elu maire.

25% DE DÉFICIT

49 millions
d'euros de budget.

12 millions
d'euros de déficit.

45%
de la population sous le seuil de pauvreté.

16 à 30%
de chômage.

SOURCE : ADMINISTRATIONS (2016).

l'Opéra de Massy... Bien peu par rapport aux enjeux. C'est que Philippe Rio n'a pas les pouvoirs d'un maire standard : depuis 2003, Grigny est sous contrôle budgétaire. Chaque année, la ville présente son budget au préfet, qui le valide après avis de la chambre régionale des comptes. Quand les impôts locaux explosent, comme en 2009 (+50%), c'est au préfet qu'on le doit. « On est en liberté encadrée », explique le maire. Aujourd'hui, le déficit, de 12 millions d'euros, atteint le quart du budget. Et fin décembre, Josiane Chevalier, la préfète, a dû débloquer 400 000 euros en urgence.

La méthode Rio se résume donc au « système D ». « Nous ne bénéficions d'aucun crédit bancaire, alors on bricole. » En novembre, le chauffage d'une école a rendu l'âme, plongeant les classes à 10 °C : « Au lieu de mettre 100 000 euros pour refaire le réseau, on colmate avec la bonne volonté de nos agents et d'entreprises locales, qui acceptent d'être payées à six mois... »

Obtenir des aides publiques

Le maire excelle dans un autre art : interpeller. Il demande « réparation », lance des « appels », organise des réunions à l'Élysée, mobilise Jean-Louis Borloo... Le président LR de l'Essonne, François Durovray, le trouve un peu « Calimero, toujours à réclamer de l'argent à l'Etat ». Mais ça marche. En mars 2017, il a négocié un « projet éducatif 2020 », et 72 nouveaux postes. Il a su s'attirer les bonnes grâces de l'ex-préfet de région, Jean-François Carencio, qui a ouvert son car-



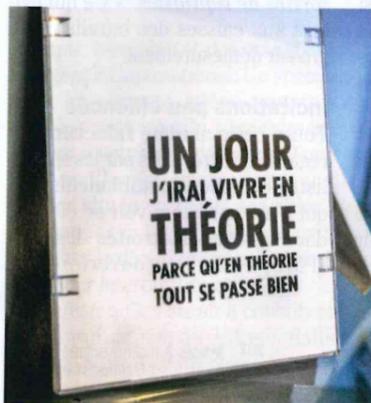
Le livre sur la Grande Borne. Il l'a reçu lors d'un stage post-bac à la mairie. La cité imaginée par Emile Aillaud se voulait une « cité des enfants ».



Le trépan. Cette tête de forage en titane a creusé à 2 000 mètres sous la ville pour installer un chauffage par géothermie pour 5 000 foyers.



Le khèn. Cet instrument de musique de la communauté laotienne Hmong lui rappelle son enfance à Grigny, ville aux 89 nationalités.



Le slogan. Tous les matins, Philippe Rio, résolument optimiste, pose son regard sur cette citation attribuée à Pierre Desproges. « Cela redonne le moral », affirme l'édile.



Le mug. Des Grignois ayant visité l'exposition sur Georges Marchais au siège du PCF le lui ont rapporté. Il est lui-même communiste mais a parrainé Jean-Luc Mélenchon lors de la dernière présidentielle.

Stéphane Lagoutte pour Challenges

Chevalier l'assure : « La mobilisation de l'Etat est sans précédent à Grigny. » Quelque 400 millions d'euros ont été investis dans la rénovation urbaine. « Lui lance les Etats généraux de la politique de la ville. Moi, je parle de l'Etat généreux », ironise la préfète. Philippe Rio le sent : « Il y a un frémissement. » Et ajoute, cynique : « C'est grâce aux attentats. » L'un des terroristes de 2015, Amedy Cou-

libaly, a grandi à la Grande Borne. En octobre 2016, c'est ici que deux policiers ont été brûlés dans leur voiture de service. « En fait, c'était à Viry-Châtillon. Mais il ne faut pas se leurrer, soupire le maire, les jeunes qui ont fait ça venaient de chez nous. » Pas de quoi amuser l'ex-député du secteur Malek Boutih : « On laisse Philippe Rio faire n'importe quoi en échange du calme dans la cité. Il est le roi du

« Nous ne bénéficions d'aucun crédit bancaire, alors on bricole. »

ghetto. Mais où est passé l'argent ? » La chambre régionale des comptes précise dans son dernier avis qu'il ne lui a pas été « possible de s'assurer de la sincérité de l'ensemble des charges et produits » du budget. Un opposant l'exonère : « Il faut reconnaître que personne ne veut faire le sale boulot. » Le 20 janvier, c'est bien Philippe Rio qui était visé par ces messages sur les murs de Grigny : « T'es mort. » **Alice Mérieur**